



LE QUARTIER LATIN

Directeur: ALEXANDRE MARCOTTE, E.E.M.

Administrateur: GASTON CAISSE, E.E.M.

Rédacteur en chef: VIATEUR FARLEY, E.E.D.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Vol. VI, No 17

ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Montréal, mardi, 4 décembre 1923

:-: Quelques notes sur Parkman :-:

TOUT en faisant nôtres les réserves, tiès au point d'ailleurs, apportées par monsieur Jean Bruchesi sur la pensée du célèbre historien américain, nous croyons à propos, à l'occasion de son centenaire, d'ajouter sur l'homme et son oeuvre quelques notes qui rafraîchiront les souvenirs d'histoire littéraire de notre temps de collège.

Francis Parkman naquit à Boston, en dix-huit cent vingt-trois. Il est à remarquer que le Massachusetts eut l'honneur de donner aux Etats-Unis ses meilleurs historiens: Bancroft, Prescott, Motley et Parkman. Ce dernier étudia à l'Université d'Harvard, puis se rendit dans l'ouest américain, où il vécut pendant un an dans un village sioux. Plus tard, il devint brillant professeur d'horticulture à la même université d'Harvard. Sa principale tâche, l'oeuvre de sa vie fut d'écrire l'histoire des démêlés entre les nations sauvages, les Anglais et les Français sur le vaste territoire de l'Amérique du Nord. Les nombreux écrits qu'il a laissés prouvent une existence de labeur intense et énergique, surtout si l'on tient compte d'une faiblesse physique continue qui le rendait incapable de lire et d'écrire "plus de quelques minutes de suite". Il mourut à Jamaica Plain, en dix-huit cent quatre-vingt-treize.

Parkman demeure célèbre par son oeuvre historique considérable. En 1874, âgé de vingt-quatre ans, il réunit en volume un recueil d'articles de magazine qui relaient ses aventures, et qu'il avait écrits à l'occasion de son voyage dans le Far West. L'ouvrage, intitulé *The Oregon Trail*, à cause de la connaissance de la nature, de la perfection des portraits qui s'y trouvaient dessinés, et surtout à cause de l'art de raconter qu'il dévoilait, fit entrevoir pour son jeune auteur un bel avenir littéraire. En 1851, parut *The Conspiracy of Pontiac*, composition excellente, bien que le "style et la technique" aient encore à s'assouplir par la pratique; en 1865, les *Pioneers of France in the New World*; en 1867, *The Jesuits in North America*; en 1869, *La Salle and the Discovery of the Great West*; en 1874, *The old Regime in Canada*, qu'on prétend son ouvrage le plus philosophique; en 1877, *Count Frontenac and New France under Louis XIV*; en 1892, *A Half Century of Conflict*; en 1884, *Montcalm and Wolfe*, son oeuvre la mieux réussie.

Il serait intéressant de déterminer la série d'influences qui préparèrent Parkman à travailler cette matière non pas en romancier, mais en historien. C'est qu'en effet tout écrivain, s'il n'obéit pas à des lois positives comme le croit Taine, n'apparaît pas selon une opinion contraire aussi spontanément qu'un champignon. Il se rencontre toujours une suite de circonstances qui le modifient et lui donnent un cachet particulier. Parkman ne constitue pas une exception à la règle, et sa formation peut s'expliquer avec assez de vraisemblance. Il naquit et grandit dans un temps où la vogue était à l'histoire, où les Etats-Unis voulaient avoir leur Macaulay. De plus l'université d'Harvard offrait alors l'aspect d'un foyer littéraire important, et Parkman y suivit des cours à côté de Bancroft, Prescott, Motley, tous trois devenus plus tard grands historiens. Il dut enfin compter comme un précieux privilège de demeurer à Boston, dont la bibliothèque, avec celle de Cambridge, "répondait à peu près seule aux besoins des curieux de l'histoire" (R. Trent). On pourrait rechercher sa préférence pour les sujets qui regardent l'Amérique du Nord, dans le fait qu'un fort courant de littérature nationale se manifestait à cette époque. Mais les critiques la trouvent plutôt ailleurs. Dans son jeune âge, disent-ils, sa débilité physique l'obligea à vivre en pleine campagne, libre de courir dans les lieux où son imagination et sa sensibilité l'entraînaient; c'est ainsi qu'un amour profond de la nature et de la vie d'aventures menée dans les bois s'ancre dans son âme définitivement. Cet amour persista si bien, qu'une fois ses études terminées, il se rendit au milieu des trappeurs et des Sioux du Far West. A partir de ce voyage, le sol américain se mit à lui parler avec abondance du passé; et c'est ce langage qu'il se fit un devoir de redire dans de beaux écrits dont nous voulons laisser voir le caractère général.

Dans la période de littérature qui comprend Parkman, les historiens étaient ou exotiques ou nationaux dans leurs ouvrages, et en conséquence n'obtenaient que d'intéresser ou les pays étrangers ou les habitants des Etats-Unis. Parkman au contraire tient des deux extrêmes: "En choisissant un thème considérable pour les Américains, il se plaçait lui-même à la tête de l'école des historiens nationaux; en traitant un sujet abondant en pittoresque et en romanesque, intéressant pour l'Ancien Monde, il se rattachait à l'école cosmopolite."—P. Trent.

Avoir reçu un caractère d'universalité, tout en étant demeurée profondément nationale, voilà ce dont l'histoire est redevable à Parkman. Cependant l'histoire n'attendait pas ce dernier, comme le prétend monsieur Woodberry; mais Parkman avait besoin de celle-là pour donner la plénitude de son talent. Certaines pages des annales universelles l'eurent laissé indifférent, et il ne les eut répétées qu'avec ennui; mais quand passèrent devant ses yeux les fragments de l'histoire de l'Amérique septentrionale, son génie particulier se sentit violemment secoué; un large souffle d'inspiration s'empara alors de toutes ses énergies intellectuelles, et n'eussent été ses erreurs de principe et de fait au sujet du catholicisme, de ses institutions et de certains de ses chefs les plus éminents, il lui eut donné l'envergure et le prestige des historiens dont les oeuvres demeurent à travers les âges.

JOSEPH DANDURAND, E.E.D.

Billet du jour

Le poireau est peut-être un fruit, Onésime?

Oui, puisqu'on ne sait pas encore si la tomate est un légume. N'empêche que le mot représente une chose et qu'il ne faudrait pas changer trop souvent le mot pour la chose. Ceci, pour annoncer la suite, puisqu'on n'est jamais sûr d'avoir le mot pour la chose. Et cependant!... Cependant Onésime était triste, l'autre matin, je l'abordai:

—Qu'est-ce qui va pas, Onésime?

—J'ai des idées noires.

—Voyons, Onésime, toi si gai, toi si gai!

—Ah, mon cher, qu'il me dit, le monde n'est jamais content. On n'a jamais raison d'être sûr, toujours raison d'être amer...

Et voici ce que j'entendis:

Quand un petit jeune ne fait pas de sport, c'est un garçon de salon, qu'on dit. S'il s'exprime bien, il est fillette, et s'il sacre c'est un va-rien. Quand il dépense pour le beau sexe, c'est un extravagant, et s'il ne dépense que pour lui, c'est un "peigne". Ambitieux, il ne pense qu'à ses idées; modeste, il est timide et médiocre. Brillant, il travaille peu, et grand travailleur, ça n'a pas de talent. Quand il est gai, il est bruyant, et réservé, un empê-tré. Parle-t-il à tout le monde, la gueule! Mais il est maître de lui, quel snob! A l'Université, si tu dis comme tout le monde tu es une tête, mais as-tu le malheur d'avancer ton opinion bien mûrie; espèce de frais.

Tu fréquentes une jeune fille: petit "sauter d'escaliers" Avec l'argent qui te manque? Mais tu travailles dur: quel ours. Bien plus: cette jeune fille, tu l'aimes, un étudiant de 21 ans; attends de gagner ta vie voyons! Tu la gagnes ta vie. Tu ne gagnes pas assez!

Or on te sait marié "en moyens" dit-on. Sais-tu la nouvelle? Tu as profité du mariage pour cesser de travailler. Non, l'amour et sa victime viennent à la minute voulue avec leurs caravanes d'illusions. On dit: "je la veux". Elle se dresse, tend les bras et dit: "me voilà!" Demande à ta mère; mais ta mère, c'est vrai, s'est mariée trop jeune!

On attend plus tard; trente ans. Déjà! On s'épouse, quel mari abrutissant; ses habitudes sont prises. Au même âge, madame sera trop jeune pour lui. Mais si cet homme épouse une femme de son âge, elle est déjà trop vieille pour lui. Et s'il est plus jeune qu'elle, c'est qu'elle l'a aimé longtemps sans pouvoir l'épouser au grand jour. Demeurer vieux garçon? C'est pour avoir un oeil sur de jolies femmes veuves ou libres. Le sait-on jamais! Adieu l'idée du soutien de famille, de la

Sonnet

A John Keats

Ton coeur est un oiseau qu'une feuille protège
Dans la fourche d'un arbre immense. Un vent léger,
L'aube claire, un silence, un parfum peut changer
Ta méditation en un rêve de neige.

L'écho de ta chanson roule comme un arpège
Loin, par delà le mont qui se hausse. Un berger
Tend l'oreille, écoute, et tu sembles allonger
Le fil d'or de ta voix jusqu'à son blanc cortège.

Dans le ciel merveilleux tu t'échappes souvent,
Puisque c'est toi l'oiseau du nid qui tremble au vent;
Mais tu reviens toujours quand tes ailes sont lasses.

Tu te laisses bercer aux souffles palpitants,
Et ne crains pas l'hiver ni ses froids ni ses glaces,
Car tu portes au coeur un morceau de printemps!

GUY de VAUDREUIL.

maladie, misérable et cachée dans le silence forcé!

Oh, mais plus tard encore si la jeune fille détient des revenus, défends-toi de l'aimer, Alphonse. Tu n'auras jamais assez d'argent pour persuader la foule que tu ne tenais qu'à son amour. Car—on l'a soufflé.—N'aurais-tu pas voulu te ménager les réserves d'or d'une épouse dans l'échéance de spéculations malchanceuses avec ton argent? Et si ta fiancée n'a pas un sou, attends toi-même d'en avoir. Mais ne dis jamais à ton patron que tu as l'intention de fonder un foyer. La hausse de ton salaire est impossible et le mot seul te signifie un congé définitif.

Le patron, vois-tu, est marié, lui, et ses enfants, et ceux-ci ne pourraient plus avoir compte ouvert chez "Kerhulu".

Tu te marieras quand même. Prends garde. Une femme à son foyer est "popotte" et une femme qui aime le monde, néglige son foyer.

Le dimanche à dix heures tu iras à la messe. Dans la semaine abstiens-toi. Autrement on croirait que tu rachètes un vieux péché. Mais des vieilles ne te voient plus à la messe aussi souvent, un travail nouveau l'absorbe plus tard! On te dit athée et tu formes partie d'une "petite chapelle."

Et dans tes habitudes! Tu te lèves nerveux. "Mets donc de l'eau dans ton vin, Onésime".

Moi je dirais sur la tête.

Tu deviens calme: "Que tu me fatigues donc avec tes airs de calme". Comment faire? Me calmer nerveusement? Impossible.

Alors je ne veux plus boire et je fume peu. Ce n'est pas normal. On dit que je dois aimer en secret: je suis un viveur. Ce voyant, je me mets à boire à heure fixe, à fumer et à chiquer de tous les tabacs. On m'a encore classé viveur, que faire? je l'interromps:

"As-tu déjeuné Onésime?"

"Pas encore".

"Alors je t'offre des huitres."

"Accepté."

Nous avons mangé cinq douzaines d'huitres. Moi, une demi-douzaine. Sans dire un mot. Il avait

UN ANNIVERSAIRE AU CERCLE COLIN

Jeudi dernier, le cercle universitaire Colin, de l'A. C. J. C. consacrait sa séance d'étude à l'honneur de son patron: M. Colin, autrefois prêtre et supérieur de S.-Sulpice.

En des coups de pinceau vigoureux, quelques-uns réalistes même, M. Olivier Maurault, p.s.s. nous en traça le portrait.

Louis-Frédéric Colin était français. Après sa solitude à Paris, il opta pour le Canada. On le nomma d'abord à Notre-Dame de Montréal, puis au séminaire de la Montagne, dont il prit bientôt la direction, pour devenir le quatorzième supérieur de sa communauté au Canada.

Ses contemporains ont fait les plus grands éloges de M. Colin. Les quelques ombres, plutôt les fruits de la souffrance physique, qu'a introduites M. Rousseau, p. s.s., au portrait de M. Colin n'enlèvent guère à la grandeur de sa personnalité et à la profonde et toujours actuelle influence de son action au Canada, culture généreuse et expansive, intelligence extraordinaire, éloquence vibrante, connaissances fort étendues dans la plupart des sciences, dévouement sacerdotal sans bornes forment les couleurs de relief, sous lesquelles M. Colin nous apparaîtra toujours, à nous, Canadiens-français.

M. Colin a été un des principaux fondateurs de l'Université de Montréal qu'il a toujours désirée autonome. Il y a établi une chaire de littérature française qui a eu ses jours de gloire. M. Colin a parfaitement compris l'âme canadienne-française et a été l'un des plus dévoués artisans de son épanouissement dans les qualités de la race. C'est à lui surtout qu'on doit le Collège Canadien à Rome, véritable ambassade canadienne-française auprès du S.-Siège.

Aussi, quand M. Colin mourut en 1902, ce fut la race entière qui accourut à ses funérailles, de l'é-tu- (Suite à la page 4)

faim et c'était sa façon à lui de le dire. Je le connais, Onésime!

Son discours était vrai. Et le lecteur doit avoir une consolation: celle d'apprendre que je m'arrête ici, et que lui peut continuer indéfiniment sur le même thème. Le concours est ouvert...

JUAN.



Association générale des étudiants
LE QUARTIER LATIN
Journal bi-hebdomadaire
354 EST, RUE SHERBROOKE
DEVISE: *Bien faire et laisser braire!*

Direction
Directeur: Alexandre Marcotte, E.E.M.
Aviserur légal: Sylvio Brossard, E.E.Arch.
Censeur: M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S.

Rédaction
Rédacteur en chef: Viateur Farley, E.E.D.
Rédacteurs adjoints: Marius Péladeau, E.E.M.
Hector Langlois, E.E.D.
Rédacteurs sportifs: Viger Plamondon, E.E.C.D.
Marcel Rainville, E.E.D.

Administration
Administrateur: Gaston Caisse, E.E.M.
Gérant des annonces: Paul Rousseau, E.E.Arch.
Circulation int.: Charles Taschereau, E.E.Pol.
Circulation ext.: Clément Rouleau, E.E.M.V.
Comptable: Georges Lafrance, E.H.E.C.

Secrétariat
Secrétaire: Alys Daigle, E.E.C.D.
Assistante: Léon Lortie, E.E.S.
Bibliothécaire: Marius Dufréne, E.E.P.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354-est, rue Sherbrooke. Tél.: Est 4041.

REDACTION

La rédaction du journal pour le mardi est à la charge de Marius Péladeau, E.E.M., et celle du vendredi est à la charge de Hector Langlois, E.E.D. Ceux qui auront de la copie à remettre pourront s'adresser au rédacteur en chef, Viateur Farley, E.E.D. qui est spécialement chargé de la recevoir.

LA DIRECTION.

NOS DEPOTS

Le "Quartier Latin" se trouve en vente, toute la semaine, aux endroits suivants:
Librairie St-Louis, 288 est, Sainte-Catherine.
Librairie Pony, 374 est, Sainte-Catherine.
Laval News Stand (voisin de l'Université).
Méthot, angle Ontario et St-Denis.

LA DISTRIBUTION DU "QUARTIER LATIN"

On est prié de prendre note que le "Quartier Latin" est remis, chaque mardi, vers deux heures, à l'édifice respectifs des diverses Facultés ou Ecoles. Vu que ce sont les présidents qui sont chargés de la distribution aux étudiants, s'il y a erreur dans celle-ci ou perte de numéros, l'on devra s'adresser à eux à ce sujet.

LA DIRECTION.

Pour le 14 décembre, à la salle publique de l'Université, 8 hres p.m., conférence sur **Francis Parkman**, par M. W.-H. Atherton, professeur titulaire d'anglais à l'Université de Montréal. Bienvenue à tous.

AUX COLLABORATEURS

S'il vous plaît se rappeler que toute copie pour le journal doit être écrite sur un seul côté de la feuille, aussi lisiblement que possible ou au dactylo de préférence.

LA REDACTION.

A LA MAISON DES ETUDIANTS

Pour éviter tout malentendu nous donnons l'ordre de l'emploi des salles à la Maison des Etudiants:

Le **Grand Salon** est retenu pour les différents jours selon l'ordre suivant:
Lundi, 8 h., Ecole Pratique du Notariat (1er, 2e et 3e du mois).
Mardi, 4e du mois, Ecole pratique du Notariat.

Mardi, (1er et 3ème) 6.30 h., groupes interuniversitaires (commerce).
Mercredi, libre.

Jeudi (1er et 3ème) 6.30 h., groupes interuniversitaires (national).
Vendredi (2ème et 4ème) 8 h., comité des Etudes Médicales.

Samedi, 2 h., Fanfare (excepté le 4ème pour assemblée de l'A. G. E. U. M.)
Dimanche, 2 h., Orchestre.

La Salle Verte est retenue le **Mercredi**, 7 h., Conférence Bourget de Saint-Vincent-de-Paul.
Jeudi, 7 h., Cercle Colin de l'A. C. J. C.

Quant aux autres jours disponibles, si l'on désire occuper les salles on est prié de s'adresser à M. l'Aumônier de la Maison et à lui seul.
Le Président de l'A. G. E. U. M.,
CHARLES TASCHEREAU.

CHANCE EXCEPTIONNELLE

Voici une occasion exceptionnelle pour les étudiants qui ont quelques notions de RADIO de se faire un joli salaire en consacrant leurs loisirs à la vente de nos accessoires de Radio qui sont de première qualité. Pour informations, s'adresser à

M. J. FERRARIS
726, avenue de Lorimier

ATHLETISME

A L'OEUVRE!

Les onze pouces de neige tombés le jour de la Sainte-Catherine rappellent à tous que nous sommes bien près de la saison de hockey. Il en est qui le savent mieux que nous; ceux qui s'entraînent depuis la fin d'octobre.

L'honneur sportif de l'Université est entre leurs mains et ils semblent se préparer à le défendre. En effet, c'est à nous, universitaires, de les seconder. Ils ne jouent que pour l'honneur de l'Université (notre honneur). Je suis convaincu que si nous seconsons nos joueurs comme ils ont droit de s'y attendre, et que s'ils continuent de leur côté à travailler ferme, nous ferons aussi bonne figure dans la ligue intercollegiale que nous l'avons fait devant la fameuse équipe combinée d'Oxford-Cambridge il y a deux ans.

Cependant nous espérons plus encore pour l'avenir, nous avons enfin ce qui nous manquait: une tête dirigeante, un homme d'expérience dans les sports, un entraîneur qui sait prendre chaque joueur et lui faire donner son plein rendement; en un mot, un coach idéal: Jack Marshall. C'est précisément sa tactique: "I give a lot of interest and time to the Intermediates"; comme il le disait l'autre soir. Il formera sans doute des équipes redoutables pour demain. Prenant l'arbre à sa greffe il le mènera à son apogée et de développement et de force... Tous à l'oeuvre! voilà le mot d'ordre que tout étudiant doit connaître.

CARROLL LAURIN, E.E.C.D.
sous-gérant de l'équipe
Intermédiaire.

LIGUE INTERCOLLEGEIALE

L'assemblée annuelle de cette ligue eut lieu samedi matin, au Hart House de l'Université de Toronto.

Les principales questions du jour furent la nomination d'arbitres, nouveau règlement concernant les punitions et enfin la formation de la cédule.

Les arbitres Harold Farlow et Donald Smith furent choisis; le 1er pour les joutes à Toronto et à Kingston tandis que Donald Smith pour toutes les parties à Montréal tant pour McGill que pour l'Université de Montréal.

Relativement aux punitions, il fut résolu et adopté que la 1ère offense recevra 2 minutes, la 2ème 5 minutes, la 3ème 10 et la 4ème le reste de la joute et ce sans remplaçant de substituts. Ces mesures ont été prises afin de combattre le plus possible la brutalité de certains joueurs.

La cédule suivante a été adoptée:

- 11 jan.—Montréal — Queen's.
- 12 " —Varsity — McGill.
- 19 " —Queen's — Varsity.
- 23 " —Montréal — McGill.
- 26 " —Queen's — Montréal.
- 2 fév.—McGill — Varsity.
- 6 " —McGill — Montréal.
- 8 " —Varsity — Queen's.

- 15 " —McGill — Queen's.
- 16 " —Varsity — Montréal.
- 23 " —Montréal — Varsity.
- " —Queen's — McGill.

L'EQUIPE JUNIOR

Le commencement du mois nouveau nous rapproche de plus en plus de notre saison sportive d'hiver.

Tous les étudiants ont appris la décision de l'Association athlétique de faire jouer trois équipes de hockey cet hiver. Qu'on ne s'imagine pas qu'il s'agisse seulement d'un projet effleuré. Nous aurons nos trois équipes de hockey, senior, intermédiaire et junior. Oh! je sais bien qu'il y en a encore qui s'imaginent que l'équipe junior ne sera jamais une réalité. Ceux-là se trompent. Depuis déjà trois semaines nous avons obtenu notre admission dans la "Canadian Junior Amateur Hockey Association". Cette association se composera cette année de 12 équipes, partagées en deux sections; l'une jouant le samedi après-midi à l'Aréna, l'autre le lundi soir à la patinoire du Loyola. Notre équipe jouera au Loyola ainsi que les équipes suivantes: McGill, Loyola, Westmount, Victoria et St. Gabriel. C'est, sans contredit, la section la plus forte de la ligue. Cette décision n'a été prise, par les officiers de l'association qu'après avoir consulté quelques-uns de nos aspirants joueurs et notre coach M. J. Marshall. Puisque le but de notre équipe junior est de former des joueurs pour nos futures équipes soit senior soit intermédiaire, il était préférable que nous nous associations aux équipes collégiales. Sans doute il y aura de petits sacrifices à faire; il y en aurait autant, si nous avions joué le samedi après-midi à l'Aréna.

En plus, nous ferons nos pratiques sur la glace, au Loyola, les mercredis soir de huit à neuf heures.

Naturellement, l'Association Athlétique a dû s'imposer des dépenses. Elle les fait avec l'ambition de réussir.

Pour cela il ne faudrait pas que les joueurs nous manquent, et plus il y en aura qui feront application, meilleure pourra être notre équipe, puisque M. Marshall aura un choix étendu. Mais ne retardons plus. Qu'on n'oublie pas qu'il y a certaines formalités qui doivent être remplies par le gérant au plus tôt.

Dès ce soir, je voudrais que tous ceux qui ont déjà fait un peu de hockey et qui ont moins de vingt ans, viennent me donner leur nom à la Maison des Etudiants à 7.30 heures. Il suffit d'avoir un peu d'ambition et beaucoup de bonne volonté. Le coach saura en montrer à ceux qui s'imaginent n'en pas savoir assez.... Qu'on ne l'oublie pas. Il reste à peine quinze jours avant les premières pratiques sur la glace et il ne faut pas attendre à la veille pour s'inscrire.

A ce soir, en aussi grand nombre que possible.

PAUL GABOURY, E.E.M.,
en charge de l'équipe junior.

LE SURENTRAINEMENT

Ses causes
(suite)

Ma carrière est longue, très longue. Il y a plus de vingt-cinq ans que je pratique les sports. J'ai connu les affres du surentraînement, quoique ayant toujours observé le régime le plus strict. Or, il n'y a pas longtemps que j'ai compris vraiment les causes de ce triol qui rongé les organismes les plus remarquables.

Le siège de ce mal? Le cerveau, purement et simplement. C'est là qu'il faut le chercher. Il ne s'agit nullement d'une fatigue des muscles. Sans exagérer le travail quotidien, l'on arrive fort bien à être surentraîné. Si l'on s'étudie soigneusement, si l'on dissèque ses sensations, ses pensées, on arrive à trouver que, selon l'expression populaire, répondant à une réalité absolue, "on se fait du mauvais sang". Pour acquérir la forme, il ne faut pas se forger des inquiétudes. Evitez de penser aux épreuves, aux championnats, aux adversaires. Contentez-vous de vous entraîner en vous disant que c'est en vue d'obtenir le meilleur rendement. Ne vous laissez jamais influencer soit par l'importance d'une compétition, soit par la valeur d'un rival.

Une fois votre travail terminé, ne réfléchissez pas à vos engagements. Cherchez au contraire à distraire votre esprit par d'autres occupations. Etes-vous avec des amis? Suppliez-les de ne pas vous importuner avec leurs demandes ou leurs conseils.

Du moment que vous n'avez rien négligé pour obtenir le résultat recherché assurez-vous que tout doit bien aller et que vous devez logiquement gagner. Le surentraînement est provoqué par ces questions que vous vous êtes posées: "Suis-je en bon état? Gagnerai-je? Que ferai-je?" De telles questions sont de véritables tortionnaires que vous abritez en vous. Vous pouvez avoir l'organisme le mieux portant, être en pleine force, si vous vous laissez ainsi gangrener, vous avez la certitude que, quel que soit votre état physique, vous allez au surentraînement avec certitude et rapidité, car il est un MAL UNIQUEMENT CEREBRAL.

(A suivre au prochain numéro)

POTINS SPORTIFS

L'équipe de rugby Queen's a remporté samedi le championnat du Canada en battant le Régina par 54 à 0. Harry Batstone fut vraiment un prodige de vitesse et d'habileté. A plusieurs reprises il franchit 70 verges à travers ses onze adversaires. Les Presbytériens remportent donc leur deuxième championnat consécutif pour l'intercollegiale, l'Est du Canada et du pays entier. C'est un bel encouragement pour une équipe qui fut 18 ans sans gagner de championnat.

Le Varsity senior pratique sur la glace depuis le 15 novembre. Les Granites de Toronto leur feront face samedi soir prochain dans une joute d'exhibition.

Est 7580
Dr J.-M.-E. PROVOST
Spécialiste
UROLOGIE — DERMATOLOGIE
VENEREOLOGIE.
460, rue St-Denis, Montréal

Adresse télégraphique "MONDU"
L'Hon. Rodolphe Monty, C. P. C.R., Alfred
Duranleau, C.R., Howard Ross, C.R.,
Eugène R. Angers, LL.M.
**MONTY, DURANLEAU,
ROSS & ANGERS**
AVOCATS
EDIFICE VERSAILLES
90, rue Saint-Jacques Tél.: Main 14

Antonio Perrault, LL.D., C.R.
Maxime Raymond, LL.L., C.R.
PERRAULT et RAYMOND
AVOCATS
11, PLACE D'ARMES, MONTREAL
Téléphones: Main 1550 et 1551

**BEAULIEU, GOUIN, MARIN
et MERCIER**
Avocats, Montréal Trust, 11 Place d'Armes.
Tél. Main 3093
L.-E. Beaulieu, LL.D., C.R.;
G. Marin, C.R.; L.-M. Gouin, LL.D.;
P. Mercier, C.R. M.P.
Paul Gouin, LL.D.; Ed. Teller, LL.B.
Hon. Rodolphe Lemieux,
Avocat-Conseil.

PHARMACIE LAURENCE

Drogues et Produits chimiques
de qualité.
Sérums, vaccins, opothérapiques Ouyes à
tous médicaments. Oxygène, Stérilisation.
Attention particulière aux ordonnances
médicales.

Coin des rues St-Denis et Ontario.

MORENCY FRERES LTEE.
346 SAINTE-CATHERINE EST

Assortiment le plus varié et du meilleur goût
en peintures, gravures, cadres, objets d'art,
convenables pour cadeaux de Noël et du Jour
de l'An.
Venez nous voir.

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues
en français et en anglais. Préparation
aux examens. Brevets, Service
civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
Bachelier
en arts et en sciences appliquées
238, RUE SAINT-DENIS
Tél.: Est 6162 MONTREAL

Tél. Main 8626 Rés. Est 8773W

ROBERT CONTANT

Représentant New-York Life
MONTREAL TRUST BUILDING
Chambre 406
11 PLACE D'ARMES, Montréal.

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

249 STE-CATHERINE EST
Près St-Denis MONTREAL

CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant
doit avoir un bérêt et qu'on en trouve
de superbes chez

CHAS. DESJARDINS

Rés. 367 Berri Est 649
Tél. Est 5899-W

ERNEST PLANTE, V.M.C.
MARCHANT
Confection de Qualité — Dernière
Création. — Un seul magasin
201, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Repas régulier: 25 sous en montan.

Laval Confectionery

TRES BON SERVICE

344 est, rue Ste-Catherine

Tél.: Est 4758

**CAFE
DES IMMEUBLES**

LE PLUS CHIC CAFE
DE LA PARTIE EST

Repas à toute heure
Cuisine française
Liqueurs servies aux tables

404, RUE STE-CATHERINE EST
(Près St-Hubert)

Chronique Universitaire

A LA FACULTE DES LETTRES

Un correspondant se plaint, dans le numéro du vendredi 30, que la Faculté des lettres ne donne pas signe de vie. Il lui reproche de se taire, non pas sans doute sur son travail obscur de chaque jour auprès de ses élèves, mais sur ses activités extérieures.

Pour le satisfaire, sans encombrer les colonnes de votre journal si bien rempli, on trouvera ci-après le relevé des événements publiés qui sont survenus chez elle depuis l'ouverture des cours.

Octobre.—Dans l'Action française, étude de l'abbé Groulx sur "Mgr Taché".

4 octobre.—Ouverture d'un cours de pédagogie, pour les professeurs, au séminaire de Sherbrooke (MM. Chartier, Maurice, Dombrowski, Désy).

12 octobre.—A l'occasion du troisième centenaire de Pascal, conférence du doyen (chanoine Chartier), à l'Université, sur "Les deux Infinis".

13 octobre.—Ouverture, devant les maîtres de l'enseignement primaire, du cours de pédagogie (abbé Maurice).

13 octobre.—Apparition, dans la Revue hebdomadaire, d'une étude du secrétaire (M. Désy) sur "L'Université de Montréal".

21 octobre.—A Mégantic, devant le cercle Tardivel (A. C. J. C.), conférence de l'abbé Groulx sur "Les foyers de chez nous".

24 octobre.—Ouverture d'un cours de pédagogie, pour les professeurs, au collège de l'Assomption (les mêmes conférences qu'à Sherbrooke).

4 novembre.—A l'Université d'Ottawa, conférence de l'abbé Groulx sur "La famille canadienne et ses traditions".

8 novembre.—Ouverture d'un cours de pédagogie, pour les professeurs, au séminaire de Joliette (les mêmes conférences qu'à Sherbrooke et l'Assomption).

11 novembre.—Devant la Fédération nationale des oeuvres féminines, allocution de l'abbé Groulx sur "Le dévouement féminin au Canada".

16 novembre.—A l'Université, conférence du secrétaire, avec projections, sur "Maures et chrétiens d'Espagne".

22 novembre.—Avant l'attribution des Prix d'action intellectuelle par l'A. C. J. C., conférence du doyen sur "La culture classique et l'enseignement des sciences".

24 novembre.—Publication des Conférences pédagogiques (1922-23) de l'abbé Maurice.

25 novembre.—A l'église S.-Clément de Viauville, pour le cinquantième de la paroisse, discours de l'abbé Groulx sur "La paroisse".

28 novembre.—Parmi les élèves, question d'une contribution (\$17) pour l'école de Pembroke.

Novembre.—Dans l'Action française, étude de l'abbé Groulx sur

"Ce que nous devons au catholicisme".

2 décembre.—Remise, aux maîtres de l'enseignement primaire, des certificats et diplômes en pédagogie.

4 décembre.—Ouverture d'un cours, pour les professeurs, au séminaire de Sainte-Thérèse (les mêmes conférences qu'à Sherbrooke, l'Assomption et Joliette).

Bientôt, le 13 décembre, le secrétaire présidera, à la bibliothèque Saint-Sulpice, la conférence avec projections ("Vision d'Athènes") que prononcera M. Léonce Zalloni sous le patronage de la Faculté. Le 16, à l'occasion du centenaire de Parkman, le docteur Atherton étudiera la vie et l'oeuvre de l'historien, dans une conférence prononcée à la même bibliothèque.

Enfin la Faculté a disposé à l'usage de ses élèves, dans la salle de ses professeurs, une trentaine de rayons remplis des ouvrages essentiels à leurs études.

CHRONIQUEUR.

A LA FACULTE DE MEDECINE

Heureuse innovation

Bien que la chose ne se rattache qu'indirectement à notre chronique de la Faculté de Médecine, nous y signalons avec plaisir la création d'un Bureau médical pour l'hôpital de la Miséricorde, rue Saint-Hubert.

La chose a été décidée vendredi dernier au cours d'une assemblée tenue à l'hôpital même et ce Bureau médical sera composé du Dr Saint-Jacques, président, Dr Stephen Langevin, vice-président, Dr Donatien Marion, secrétaire, et des docteurs A. Ethier, A. LeBel et G. Gariépy, directeurs.

Nous félicitons notre professeur d'obstétrique M. le docteur Stephen Langevin de l'honneur d'avoir été choisi au poste de vice-président. Tous les étudiants qui, depuis une couple d'années, ont été ses élèves savent avec quel dévouement infatigable il travaille à rendre à l'Université, les cours d'obstétrique les plus instructifs et les plus complets possible.

Fermentement convaincu de l'importance de cette branche de la médecine, à cause de ses graves répercussions sur la vie des mères et des enfants, fondement de la progression d'un peuple, il a réussi en peu de temps à en convaincre ses élèves et à la leur faire estimer à sa valeur.

Travailleur assidu et plein d'une légitime ambition, jeune encore mais déjà riche d'une précieuse expérience dont il a toujours tenu à faire bénéficier ses élèves, le Dr Langevin, par son concours dévoué, aidera beaucoup, nous en sommes sûrs, ce nouveau Bureau médical de notre grand hôpital de la maternité, à mener à bonne fin les améliorations nécessitées par l'agrandissement récent. Les lacunes qui menaçaient d'entraver l'oeuvre si belle accomplie par les soeurs de l'hôpital de la Miséricorde seront comblées par l'adjonction de services nouveaux installés selon les données les plus nouvelles et parfaite-

ment éprouvées de la science de l'obstétrique.

Le but de ce Bureau médical, tel que défini à l'assemblée de vendredi, est de travailler à l'avancement scientifique de l'hôpital, de procurer ainsi d'une manière efficace le mieux-être des patientes, d'assurer la formation plus développée des étudiants et des gardes-malades et de faciliter aux médecins leurs études scientifiques et médicales.

L'avancement scientifique consistera surtout dans la création des Services de Chirurgie, de Médecine et de Pédiatrie. Ce seront là des améliorations de très grande utilité et les étudiants des IVe et Ve années, qui suivent, chaque année, les cliniques de l'hôpital, ne pourront manquer d'en profiter largement. Ainsi munis d'une science plus sûre et plus complète, contribueront-ils, pour beaucoup dans le développement de ces oeuvres si belles de l'hygiène de l'enfance, de l'éducation maternelle dans tout ce qui touche à cet acte quasi divin de la maternité.

MARIUS PELADEAU.

AU COMITE DES ETUDES MEDICALES

Les maladies nerveuses étaient encore à l'affiche à la dernière séance du comité des Etudes Médicales, séance qui fut sous la présidence d'honneur de notre estimé et dévoué professeur d'anatomie pathologique, monsieur le docteur Eugène Latreille.

Devant un auditoire toujours nombreux, M. Jean Grégoire de Ve année fit une étude sur la paralysie générale, Interne dans un hôpital pour maladies nerveuses, notre confrère était tout désigné pour nous entretenir sur ce sujet. Il exposa l'histoire de la maladie, ainsi que l'étiologie et la symptomatologie de la paralysie générale. Le conférencier passe en revue les différents diagnostics qui pourraient induire en erreur; il expose le traitement qui n'est pas très consolant, puis termine en nous lisant quelques observations de malades de son service hospitalier.

Le second travail de la soirée était confié à M. Roland Vincent qui nous parla d'appendicite d'origine nerveuse locale. Notre ami causa une forte surprise en faisant part de ces nouvelles théories sur la maladie. Appuyé sur des autorités médicales françaises, expériences en plus, notre confrère soutint sa thèse admirablement. Il étudia successivement l'embryologie, l'anatomie et la physiologie de l'appendice en rapport avec cette nouvelle théorie basée sur l'action des cellules nerveuses d'Auerbach et de Meisner.

Les deux conférenciers furent assésés de questions et y répondirent à la satisfaction de tous.

A la fin de la séance, M. le président remercia les conférenciers et tout particulièrement le docteur Latreille qu'il invita à nous adresser quelques mots.

M. Latreille se dit tout à fait heureux de venir rencontrer ce soir, dans l'intimité, les étudiants en médecine. Il félicite les conférenciers des intéressants travaux qu'ils viennent de présenter; il diffère cependant d'opinion avec M. Vincent. Mais il complimente celui-ci sur son travail si bien exposé, car dit-il, il est permis en médecine de différer d'opinion et de

(Suite à la page 4)

Avant d'aller en Europe goûtez la pâtisserie française de

Kerulu & Co
Pâtisseries

172-184 S.-DENIS.

Est 2140*

Tél. Est 1275

D.-A. GAGNON
MERCERIES et CHAPEAUX
250, Rue St-Denis
Satisfaction garantie
Remise spéciale aux étudiants.

JEUNES GENS!

Vous qui aimez à être les premiers à porter les nouveautés de l'hiver, venez les choisir ici: vous les aurez à des prix plus bas que les prix courants du marché.

Dupuis Frères

Le magasin du peuple
RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE et ST-CHRISTOPHE



LA MARQUE ALLIGATOR

sur les SACS de VOYAGES—MALLES—HARNAIS et autres articles de ce genre est synonyme de Qualité—Solidité—Durée et Belle Apparence

LAMONTAGNE, Limited

BLOC BALMORAN, 338, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

TEL.: MAIN * 1566

Connection avec chaque département

ASGRAIN & HARBONNEAU
Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

30, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL

ETUDIANTS NOUS SERVONS DES REPAS COMPLETS ET TOUT CE QUI SE SERT DANS UN SALON DE CREME A LA GLACE

Thé, Café, Chocolat, Bovril et Oxo Chauds, Cigares et Cigarettes.

GERACIMO FRERES

Kennedy Taxis Limited

Service, confort et satisfaction garantis aux prix les plus bas.

Uptown 7600

THEATRE ORPHEUM

Cette semaine, mardi, mercredi soir, mardi matinée.
Création Mondiale du chef-d'oeuvre de Paul Bourget.

"LE SENS DE LA MORT"

Semaines du 10 et 17 décembre

La Troupe du "THEATRE GRAND GUIGNOL DE PARIS"

Répertoire nouveau.

ANGLO-FRENCH DRUG CO.

IMPORTATEURS DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

294 Sainte-Catherine Est.

Edifice Dandurand

MONTREAL

Paraîtra prochainement

Le Bottin Universitaire

indispensable à tout étudiant et d'utilité pour tous leurs amis.

Editeur: LE QUARTIER LATIN

L. Marchildon Tél. Est 7713 L.-J. Poirier
LOUIS MARCHILDON
MARCHAND DE
Chaussures
Agence de F.-W. Slater
715 STE-CATHERINE EST,
entre Visitation et Panet
10% d'escompte accordé aux étudiants.

::: La messe de 10 heures: événement social :::

Il y a, entre mon ancienne paroisse que je n'ai pas fréquentée beaucoup et ma paroisse actuelle que je ne fréquente jamais, une petite église de langue anglaise où l'on accourt de partout, le dimanche matin, pour assister à la messe de dix heures. Pour me servir d'une expression empruntée au vocabulaire des gens à la mode, disons, tout de suite, que c'est un endroit très chic.

Autrefois, l'oncle Pascal me le rappelait encore tout récemment, au cours d'une de ses lettres, on se rendait à la messe avec son chapelet et son manuel de prières et c'était dans l'intention d'y faire ses dévotions. Mais aujourd'hui tout est changé et le progrès qui n'épargne rien envahit jusqu'aux portiques des églises: la messe de dix heures est devenue un rendez-vous mondain dont les cahiers de modes feront bientôt mention, un événement social de première importance.

Nos jeunes gens y arrivent, tout nettoyés, frottés, cirés, astiqués, peignés, rasés, pommadés et poudrés, à pied ou en automobile, selon la complaisance du papa, et assez tôt pour voir tout le monde ou assez tard pour que tout le monde les voit.

Les jeunes filles font leur apparition les dernières, et pour ceux qui ont du temps à perdre ou qu'une éducation de nourrice porte à s'intéresser aux étoffes à robes, c'est une véritable exposition de modes et de coquetteries qui commence. Gracieusement serrées dans une toilette peut-être un peu longue maintenant, elles se dandinent comme de jolies poupées emmitouflées de soie, de crêpe de toute nuance, de velours de qualité ou d'imitation, penchent et relèvent la tête d'une façon convenue, clignent des yeux, distribuent des sourires et passent enfin radiées au milieu d'un flot d'admirateurs dont les chapeaux s'enlèvent, je dirais, à la façon de ces spectres qui surgissent tout à coup d'une boîte à surprise dès qu'on en touche le couvercle.

À l'Évangile, l'église est à peu près remplie et la messe commence.

Les jeunes gens, tout vigoureux malgré le bal de la veille,

laissent la place aux dames et se tiennent debout à l'arrière. Appuyés sur leur canne, ils causent de radio, de boxe, de courses, etc. tandis que les jeunes filles se réservent le jubé où, à peine assises, elles retouchent leur toilette et repoudrent leur petit nez.

Pendant que leurs cavaliers s'ennuient en bas, elles, plus éveillées, reprennent la conversation interrompue à la réunion de couture du vendredi ou à la promenade hebdomadaire du samedi dans l'ouest et elles épuisent, avec un art aimable, tous les potins et commérages du quartier.

Lorsqu'il leur semble qu'elles ont à peu près tout dit, elle se taisent et ne songent plus maintenant qu'à préparer leur départ. Un dernier recours à la poudrette, un dernier regard jeté à la dérobée sur leur miroirs, et elles descendent, précédées de leurs chérubins qui ont vite corrigé le pli de leur pantalon, replacé leur cravate, ganté une de leurs deux mains et sont là, groupés à la sortie, pour cueillir un sourire ou quêter une invitation... pendant que le prêtre achève à peine, avec beaucoup de bonne volonté, la récitation des orémus...

Enfin la messe est terminée et l'on se dirige chacun chez soi, en pensant avec beaucoup d'anxiété, à la réception de l'après-midi où l'on retrouvera infailliblement à l'heure fixée, les retardataires de la messe du matin.

Je suis retourné une autre fois à la messe de dix heures, au cours des vacances, dans l'intention d'y rencontrer des amis, mais au milieu de cette société qui me donne sensiblement sur les neufs, j'avais tellement l'air d'un produit rare nouvellement arrivé sur le marché, j'y ai vu tant de choses susceptibles de provoquer le fou rire, que j'ai décidé désormais d'aller entendre la messe ailleurs; d'abord pour être bien certain de n'être pas distrait dans mes dévotions, et ensuite pour qu'on ne dise pas que je recherche l'occasion de critiquer les travers d'une société qui ne serait peut-être pas aussi appréciée si elle n'était pas aussi excentrique....

PAUL SEVERIN.

Contes et légendes de chez nous.

NOUVEAU CONCOURS LITTÉRAIRE

Notre monde des lettres apprendra sans doute avec intérêt que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, fidèle à une tradition qui lui est chère et désirant continuer son encouragement à l'avancement littéraire des nôtres, vient d'instituer son sixième concours littéraire.

Cette fois, l'on demande aux concurrents un conte ou une légende de chez-nous. C'est donc une variété de narration bien déterminée que l'on propose. Quant au thème, il est laissé entièrement au choix des auteurs. Il suffit que le sujet du travail se rattache au Canada français. Le domaine est donc assez vaste, et les sources d'inspiration nombreuses. Le genre, d'un autre côté, mérite aussi qu'on le cultive. Combien de contes badins ou merveilleux font encore aujourd'hui l'objet d'avidés lectures; combien de légendes d'un caractère religieux ou inspirées par le spectacle de la nature ou par des exploits guerriers se sont transmises jusqu'à nous, et ont ajouté à la littérature française des pages de piété attendrie, de pathétique naïveté ou de tragique surnaturel! Des maîtres conteurs ont consacré leur talents à ces œuvres d'imagination et produisent des chefs-d'œuvre qui restent à imiter.

Voici les instructions qui devront guider les concurrents:

1.—Le concours est ouvert à tout écrivain de langue française.

2.—Les travaux devront être en prose.

3.—Ne pas contenir plus de 3000 mots, et être écrits sur un seul côté du papier.

4.—Être conformes à la morale chrétienne et traiter d'un sujet qui se rapporte au Canada français.

5.—Parvenir au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste (Monument National, à Montréal), avant le 1er mars 1924.

6.—Être signés d'un pseudonyme seulement. Le jury fera connaître son choix en publiant dans la REVUE NATIONALE les titres et les pseudonymes des travaux primés ou qui auront mérité une mention honorable. Dans les quinze jours suivant la publication de ce rapport, les concurrents devront prouver qu'ils sont les auteurs des travaux primés ou mentionnés en faisant parvenir au secrétariat de la Société leurs nom et adresse, mis à la suite du premier paragraphe de leur manuscrit. En s'abstenant de remplir ces conditions dans le délai prescrit, les concurrents verront leur travail déclassé, pour l'avantage des travaux immédiatement suivant dans l'ordre de valeur.

7.—Tout manuscrit soumis au concours devient la propriété absolue de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

8.—Comme prix, une somme de cent piastres (\$100.00) sera partagée de la manière suivante, entre les auteurs des quatre meilleurs travaux, pourvu que, dans l'opinion des juges, ces manuscrits soient trouvés dignes de récompense:

Premier prix 50 piastres

Deuxième " 25 "

Troisième " 15 "

Quatrième " 10 "

9.—Le jury se composera de trois écrivains, désignés conjointement par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et la Faculté des lettres de l'Université de Montréal.

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

(Suite de la page 3)

défendre ses théories. M. le professeur termine en nous donnant de bons conseils sur la manière de présenter des communications dans une assemblée savante, puis il nous assure de toute sa sympathie à notre égard.

HIPPOCRATE.

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

MESSIEURS LES ETUDIANTS,

Nous vous saluons!

Vous faites des études sérieuses et dispendieuses. Votre intelligence est là pour résoudre les questions sérieuses. Votre gousset devra toujours être bien garni pour répondre à vos besoins financiers. Que vous soyez en moyen ou non, ce devoir s'impose. Pour vous faciliter l'obtention des grades que confère votre Université, en libérant votre esprit des embarras pécuniaires, nous sommes en état de vous faire une proposition alléchante.

Consultez-nous en fixant un rendez-vous par téléphone. Appelez

MAIN 912.

ALBERT-N. GOORA

L'EXPERT EN ASSURANCES

Ch. 515, Immeuble Lake of the Woods. MONTREAL 10, RUE SAINT-JEAN.

LA JOURNÉE D'UN REPORTER

La Société des Conférences de l'École des Hautes Études Commerciales inaugurerait, samedi soir, à la salle Saint-Sulpice, sa sixième série annuelle de conférences. M. Henri Letondal, "un journaliste de la dernière heure", a bien voulu révéler au public, dans une causerie intitulée *La journée d'un reporter*, quelques aspects de la vie d'un reporter, vie parfois assez compliquée mais non sans mérite, contrairement à ce que plusieurs pensent. M. le sénateur L.-O. David, doyen des journalistes canadiens-français, présidait.

Présenté par M. Bernard Archambault, président de la Société des conférences, M. Henri Letondal a été remercié en termes on ne peut plus flatteurs par M. le sénateur L.-O. David, journaliste depuis 1855, comme il le rappelait lui-même.

Notons que M. Letondal est un ancien du "Quartier Latin".

UN ANNIVERSAIRE AU CERCLE COLIN

(Suite de la 1ère page)

diant à l'université jusqu'au lieutenant-gouverneur.

Le président Lévesque a remercié chaleureusement M. le conférencier de nous avoir mieux fait connaître la grande figure du patron de notre cercle: ce qui nous permettra de le mieux aimer et imiter.

L'A. C. J. C. a conclu l'abbé Pineault, notre aumônier, qui se forme à la piété, à l'étude et à l'action, avait bien raison de se choisir comme patron cet homme de labour incessant et de science vouée et profonde; cet orateur à l'éloquence irrésistible; ce prêtre au zèle de feu.

Et l'Université de Montréal, qui doit tout à S.-Sulpice, a eu bien raison d'accueillir, avec bonheur et reconnaissance au nombre de ses organismes complémentaires de formation, le cercle destiné à perpétuer chez elle la noble mémoire d'un de ses plus insignes bienfaiteurs.

YVAIN BEAUDOIN, E.E.D.

GROUPES D'ETUDES

Jeudi prochain, le 6 décembre, au Strathcona Hall, 328, rue Sherbrooke ouest, il y aura réunion du Cercle interuniversitaire.

Messieurs Jean Casgrain, pour l'Université de Montréal, et Bos-tock, pour l'Université McGill, traiteront de la question de la Ruhr, sujet qui intéressera nombre d'étudiants.

La séance commencera à 6.15 heures; tout sera terminé à huit heures.

REMERCIEMENTS

Il faut ajouter à la liste de ceux qui ont contribué à l'ornementation des sept chars allégoriques de la médecine, les noms suivants que nous avons omis involontairement: Garage Fortier; Brouillette Stainway.

LE PRÉSIDENT.

GRAPHOLOGIE

"LE MAUSSADE"

Une étrangère:

Elle me remercie de mon étude, en termes cajoleurs et mystérieux. Mais, sa deuxième lettre me révèle une âme rancunière. Elle n'aime que les éloges et n'apprécie que ses propres flatteurs. Si elle insiste à m'adresser ses laborieuses missives, elle cessera d'être pour moi "l'étrangère" qu'elle veut rester.

Yvonne:

Petite craintive, naïve, prudente à l'excès. Franchise, ouverture d'âme à désarmer les ruses des "flirts". Mais, Yvonne, tenez-vous en pour avertie: vous avez des aptitudes sérieuses à la vie religieuse. Vous y avez déjà songé, et votre vie en est encore ensoufflée.

D'ailleurs, vous êtes trop moqueuse pour être aimée et pour aimer. Quand vous parlez de vos amis, (et vous en avez plusieurs: car vous êtes jolie et habile: coquette en un mot), vous les déchirez à belles dents. Petite mauvaise comme amoureuse, insupportable dans la vie mondaine, vous serez une sainte au monastère et vous courez la chance de mourir en odeur de sainteté. Ne la manquez pas!

Mater dolorosa:

Vous êtes bien habile et rusée... mais pas suffisamment, ma belle, pour vous moquer d'un "Maussade" de mon espèce; j'attends l'humble honoraire dû aux artistes. Cette condition discrètement remplie, je pourrai ensuite, chère "mère", vous écrire et calmer l'amertume de votre "douloureuse" attente.

"LE MAUSSADE".

354, rue Sherbrooke Est. La Maison des Etudiants.

Montréal.

N. B.—Ne pas oublier de joindre à sa lettre au Graphologue, l'obole décrétee de cinquante sous.

JUSQUES A QUAND?

Des rumeurs ont couru, et courent encore, que des membres de l'Opposition avaient essayé de faire chanter certain personnage du Parlement-école au sujet d'une scène, genre épique, qui se serait déroulée dans les couloirs du ministère; mais il paraît que ces messieurs ont raté leur coup: le personnage qui n'était pas un Caruso a décliné, avec raison, de s'exécuter...

Et tout de même, de mauvaises langues ne se gênent pas de dire que le chef de l'opposition, comme d'ailleurs le premier ministre, en auraient eu pour leur argent dans cette affaire. C'est aussi notre avis, mais vraiment, quand on ne sait pas de quoi l'on parle, on devrait bien se taire tout simplement.

Jusques à quand nos hommes publics seront-ils la cible du dernier des coquins?

Un qui est au courant.

E.E.M.

== 10% ==

Aux Etudiants et Gardes - Malades

SOULIERS

BOTTINES

MAISON D. CAPLETTE

DEUX MAGASINS

81, STE-CATHERINE EST, 2543

Est, 2798 — Lasalle, 3307

GUETRES

PARDESSUS

SOULIERS DE TOUTES NUANCES POUR BALS